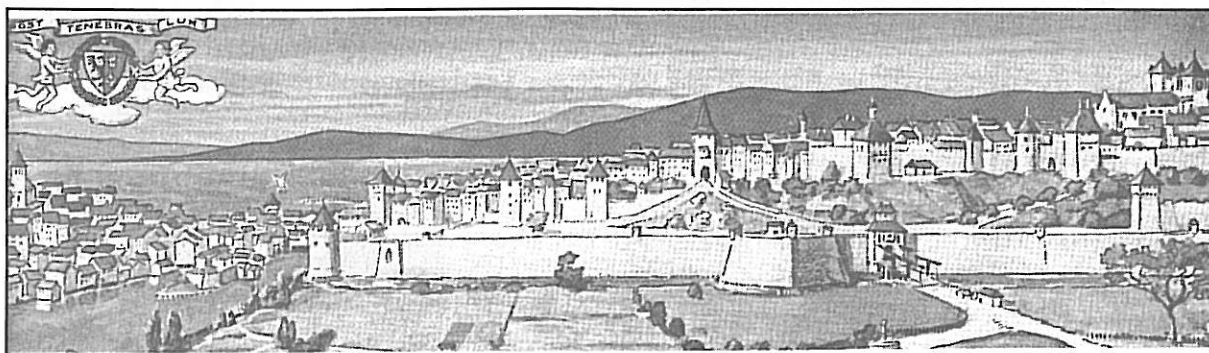


FETE DE L'ESCALADE

Dernière étape d'une série de tentatives perpétrées tout au long du XVIème siècle par la Savoie qui veut faire de Genève sa capitale du nord des Alpes, l'Escalade est le symbole de la volonté d'indépendance des genevois. Ces événements se déroulèrent en trois temps :

* Premier temps : escalade des murs

Dans la nuit du samedi 11 décembre 1602, le duc Charles Emmanuel de Savoie fait attaquer Genève par surprise et en dépit de la paix qu'il avait « jurée et rejurée ».



Au terme d'une marche depuis Bonne et la Roche, plus de 2 000 hommes à pied ou à cheval parviennent à Plainpalais, un peu hors des murs. Dans leur matériel, on trouve des éléments d'échelle longs d'environ 1,70 mètre chacun, emboîtables, pesant quelques 8 kilos. Ils les assemblent sur place, les hissent le long de la muraille (par dessus laquelle on été construits depuis lors les immeubles de la rue de la Corraterie).

Tirés de leur sommeil par le coup d'arquebuse d'un garde, les genevois s'emparent de leurs armes pour aller contrer l'ennemi. De proche en proche, l'alerte générale est donnée. C'est le peuple entier qui se bat autant que la milice bourgeoise et la garde soldée.

Le symbole le plus célèbre en est la marmite que Catherine Cheynal épouse de Pierre Royaume, surnommée affectueusement « la mère royauté » a expédiée sur la tête d'un assaillant.

Le projet savoyard de faire sauter la porte neuve pour ménager le passage au gros des troupes ne se réalise pas. Face à cette situation, et se rendant compte que l'attaque a échoué, les troupes duciales ont hâte de retourner à leur campement avant que le jour ne se lève.

* Deuxième temps : les temples et le gibet

Le dimanche matin, le peuple de Genève se rend dans les temples, louer la providence du seigneur, sous la houlette de Théodore de Bèze, recteur d'académie. On comptera 18 morts côté genevois, 54 cadavres savoyards sont relevés, 13 prisonniers sont exécutés.

* Troisième temps : la paix

En été 1603, le traité de Saint-Julien marquera la fin des nombreuses tentatives de Charles Emmanuel, de faire de Genève sa capitale au nord des Alpes. Les cours européennes, notamment celle du roi de France, Henri IV qui venait de signer l'édit de Nantes, la cour d'Angleterre, avec successivement Elisabeth 1ère, puis Jacques 1er, l'électeur palatin et le duc de Wurtemberg, font pression en vue d'obtenir ce résultat.